

Ils fredonnaient la Marseillaise,
 Nos pères les vieux vagabonds
 Attaquant en 93
 Les bastilles dont les canons
 Défendaient la vieille muraille
 Que d'étrangleurs ont dit depuis
 C'est la canaille, eh bien j'en suis.

Les uns travaillent par la plume,
 Le front dégarni de cheveux
 Les autres martèlent l'enclume
 Et se saoulent pour être heureux,
 Car la misère en sa tenaille
 Fait saigner leurs flancs amaigris
 C'est la canaille, eh bien j'en suis.

Enfin c'est une armée immense
 Vêtue en haillons, en sabots
 Mais qu'aujourd'hui la vieille France
 Les appelle sous ses drapeaux
 On les verra dans la mitraille
 Ils feront dire aux ennemis :
 C'est la canaille, eh bien j'en suis.

l'internationale

P. Degeyter — E. Pottier (1871 — 1888)

Pottier compose l'Internationale en juin 1871 alors qu'il se cache dans une mansarde de Montmartre. Les salves des assassins de Versailles retentissent à ses oreilles pendant qu'il clame sa foi dans l'avenir. Ce n'est qu'en 1888 que l'ouvrier lillois Pierre Degeyter mit en musique le poème de l'Internationale.

VARLIN, membre de la Première Internationale
 dirigeant de la Commune de Paris



Refrain

**C'est la lutte finale :
 Groupons-nous et demain,
 L'Internationale
 Sera le genre humain.**

**Debout, les damnés de la terre !
 Debout, les forçats de la faim !
 La raison tonne en son cratère,
 C'est l'éruption de la fin.
 Du passé faisons table rase,
 Foule esclave, debout ! debout !
 Le monde va changer de base :
 Nous ne sommes rien, soyons tout !**

**Il n'est pas de sauveurs suprêmes :
 Ni Dieu, ni César, ni tribun,
 Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes,
 Décrétons le salut commun !
 Pour que le voleur rende gorge,
 Pour tirer l'esprit du cachot,
 Soufflons nous-mêmes notre forge,
 Battons le fer tant qu'il est chaud !**